

LA « VILLA BELLERIVE » (Aujourd'hui Ker Avel, boulevard de la Mer)

La plupart des capitaines au long cours briacins, enrichis après leurs nombreuses campagnes autour du monde, en particulier sur la route du Cap Horn, pensaient encore fin du XIX^{ème} siècle que la terre et l'agriculture représentaient le meilleur placement. La veuve du capitaine Riboulet fait en 1893 un autre choix.

Les Riboulet :

Mariée en 1867 à Saint-Briac au capitaine Jean-Marie Edouard Riboulet (1833-1876), Anne Marie Virginie Fouéré, née en 1833 à Dinan, a eu trois enfants dont une seule fille, Emilie, a survécu. Les Fouéré sont des commerçants de Dinan. Les Riboulet sont une famille briacine tournée vers la mer et qui a donné plusieurs capitaines. Jean-Marie, apprenti pêcheur à 17 ans, devient capitaine au long cours. Commissaire de bord sur le vapeur Pondichéry, chargé de salpêtre à destination de Hambourg, il tombe à l'eau au large de la Hollande (décembre 1876) ; son décès est enregistré à Saint-Briac en mars 1877.

Mme Veuve Riboulet s'installe alors à Paris, comme couturière, avec sa fille, née en 1870. Dans les années 1890, elle rentre au pays et s'installe d'abord comme mercière sur la place du bourg. Elle décide alors de placer son argent dans la villégiature balnéaire en plein développement au village ; elle veut faire bâtir une pension de famille, qu'elle tiendra avec sa fille alors âgée de 23 ans. Et ce sera sur le futur boulevard de la Mer où apparaissent déjà quelques villas.

L'abbé François Collet, doyen recteur de St Servan, avait réuni deux parcelles parallèles à la mer près du calvaire des marins pour en faire deux, face au rivage. Il avait vendu la parcelle sud à Mr Deriard qui construisit, en 1883, Stella Maris, première villa après le calvaire. En 1893, Mme Riboulet achète la parcelle restante. Elle construit la maison en trois étapes. La première vers 1905, haute de deux étages ; elle choisit le nom de « Villa Bellerive ». Un troisième étage mansardé est réalisé en 1910; plus tard un petit pavillon est ajouté côté boulevard pour loger les deux hôtelières de façon indépendante (vers 1913 ?).

Tout marche bien ! Les deux femmes exploitent la pension de famille, qui figure dans le guide Joanne (1908). A cette époque, la pension journalière est facturée à partir de 6 francs par jour (7 au mois d'août). Beaucoup de clients sont anglais, qui viennent aussi profiter du golf créé à Saint-Briac en 1891. Bonne couturière, Mme Riboulet se voit confiés des tissus pour faire des vêtements pendant l'hiver. Et s'il y a trop de clients en saison, on les place à la villa Les Algues, plus haut sur le boulevard.

La guerre de 1914-18 arrive malheureusement rapidement, qui bloque le développement touristique. Sans résidents, la pension de famille est réquisitionnée avec d'autres hôtels et villas pour devenir, de 1914 à 1916 l'hôpital militaire complémentaire n°47 (environs 330 lits sur Saint-Briac) qui accueille des soldats malades ou convalescents. Seize lits sont aménagés à Bellerive.

En 1919, Mme Riboulet a 71 ans et sa fille devrait en avoir 49. Des hypothèques courent toujours sur l'hôtel, les rentrées ont été très limitées durant la guerre, les soldats hospitalisés ont abîmé les lieux. Il faudrait tout refaire. Elles décident de vendre ; ce sera à un Anglais, Mr Charles Maugham.

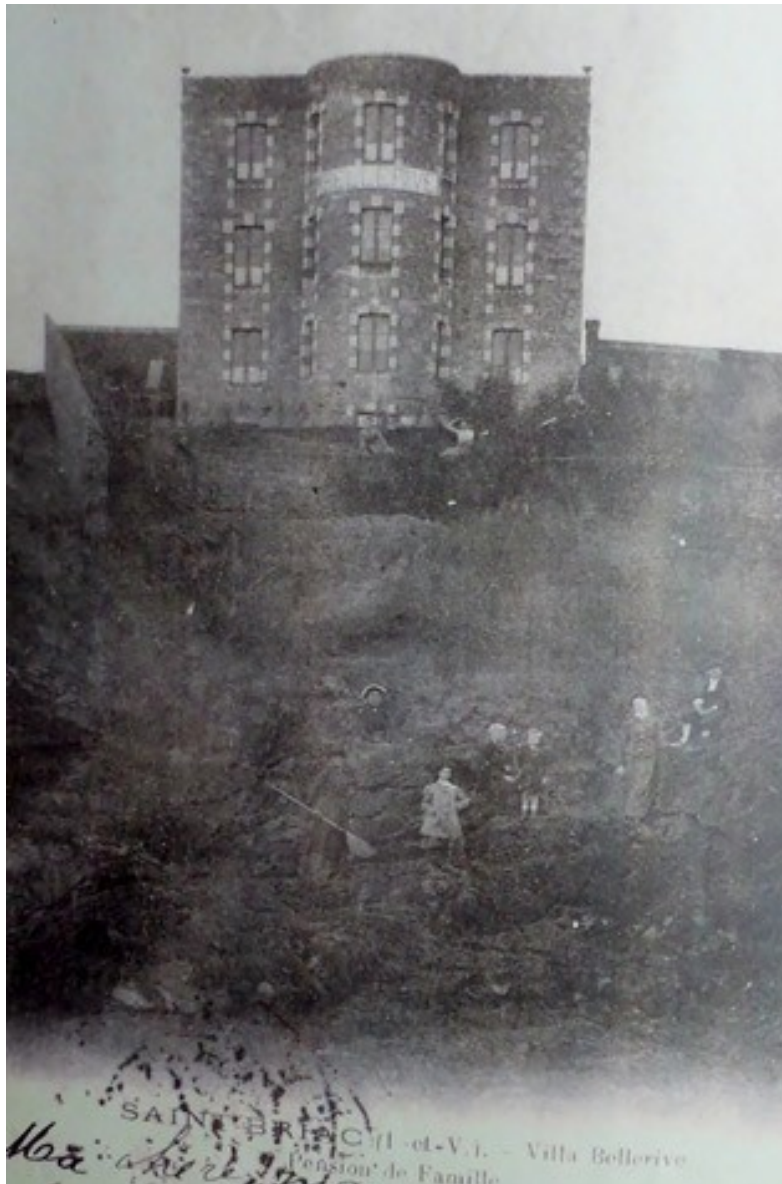


Figure 1 Villa Bellerive (sans mansardes)

Les figurants du bas sont sans doute debout sur la Roche Grise (actuellement au-delà du Balcon d'Émeraude)



Figure 2 Villa Bellerive, après la construction de l'étage mansardé

A côté, avec un mur mitoyen, la villa Stella Maris, construite dans un style régional. Le Balcon d'Emeraude n'existe pas, qui sera créé en 1929

Les Maugham :

Charles Ormond Maugham (1865-1935) est anglais, mais né à Paris et y habitant. Son père Robert (1823-1884) y travaillait comme juriste, en particulier pour l'ambassade de Grande Bretagne. Après des études de droit à Cambridge, Charles revient à Paris en 1889 pour reprendre le cabinet juridique familial, 54 Faubourg St Honoré. Il se marie en 1894, à Londres, avec Mabel Hardy (dite Beldy), dont il a fait la connaissance à Paris ; elle est la fille du célèbre peintre animalier Heywood Hardy (petit fils de Sir Beechey, portraitiste à la cour de la reine Victoria). Musicienne et peintre elle-même, Beldy a laissé des tableaux au Centre Pompidou (huile sur tissu de 1936) et dans des musées de Londres et Manchester.

Charles Maugham a 54 ans lorsqu'il achète Villa Bellerive, qu'il rebaptise aussitôt Ker Avel. La famille, qui appartient à la haute bourgeoisie parisienne cosmopolite, artiste et cultivée, vient déjà à St-Briac avant 1914, comme en témoigne la photo ci-jointe prise probablement à la Salinette vers 1912 .



Figure 3 Charles Maugham et ses enfants

Selon son frère Somerset, Charles est un homme tranquille, pâle et grave, souvent mélancolique, intelligent, fin juriste, c'est lui qui a le meilleur caractère des frères Maugham. Comme eux (l'un d'eux se suicidera), il a souffert de plusieurs dépressions. Parmi ses clients figure Léon Serpollet, fabricant de voitures à vapeur, qui a le plus grand besoin d'un avocat car il arrive de nombreux accidents à ses voitures. Les Maugham en possèdent une, que conduit également Beldy, au grand étonnement des passants ; on rapporte qu'ils auraient participé à des courses automobiles dans les années 1900.



Figure 4 Mr Serpollet sur sa voiture

Charles et Beldy ont cinq enfants, quatre filles et un fils ; trois des filles sont artistes, Clarisse (peinture abstraite), Cynthia (danse classique, disparue jeune) et Daphnée, peintre figuratif qui épousera le peintre italien Felice Casorati. La quatrième, Ena, s'occupera quelque temps avec son mari Robin Mellor de l'église anglicane de Dinard. Infirmes à la suite d'un accident scolaire survenu à l'âge de douze ans, le fils, Charles, resté grabataire, meurt jeune (1909-1935).

C'est Charles qui va apporter le premier confort moderne à la villa, l'électricité d'abord au début des années 20 et l'eau courante à la fin de ces années.

Somerset Maugham :

Charles était l'aîné de six frères, dont seuls trois ont dépassé l'enfance. Frédéric (1866-1958), avocat, est ministre de la justice de Chamberlain (1938-39). Deux de ses quatre enfants seront écrivains, et une peintre portraitiste. William Somerset Maugham (1874-1965) est le plus célèbre des trois frères. Docteur en médecine, agent secret, grand voyageur, aimant la France où il a vécu son enfance et où son homosexualité est mieux acceptée, très habile techniquement dans l'écriture, c'est un écrivain prolifique et connu dans le monde entier: romans, nouvelles, pièces de théâtre...Plusieurs de ses histoires se passent à Dinard ; quelques-uns de ses héros vont jouer au golf à Saint-Briac. Il séjourne en particulier un été, en 1925, à Dinard, avec sa femme Syrie et sa fille Liza. S'entendant bien avec Charles, il est plus que probable qu'il a rendu visite à son frère à Ker Avel, et qu'il y a sans doute séjourné.

Leurs rapports se sont distendus avec le temps ; la vie sulfureuse de Somerset avec son secrétaire ivrogne effraye Beldy. Celle-ci ira malgré tout rendre visite à son beau-frère en 1940 à Londres, après la fuite de France de celui-ci dans des conditions difficiles. Somerset reviendra s'installer en France en 1946, au Cap-Ferrat.



Figure 5 Somerset Maugham

Les Thiébault :

En 1929, la construction du Balcon d'Émeraude, qui coupe Ker Avel de la mer (l'escalier en briques est recouvert de remblai) irrite beaucoup Charles Maugham. Par ailleurs, sa santé se dégrade. Il regagne Londres en 1934 et il décide de vendre la maison de Saint-Briac, ce qui se fait en 1935.

L'acheteur est M^e Lucien Thiébault, avoué à Nancy, qui a connu le village par des amis. Ce sera une maison de vacances, mais aussi une possibilité pour la famille, en cas de guerre avec l'Allemagne, de quitter la Lorraine toujours très exposée, pour se réfugier en Bretagne ; et c'est ce qui arrive en 1939 ! Les Thiébault sont en vacances à Saint-Briac à la déclaration de guerre, ils décident d'y rester !

Ils passent l'hiver 1939-40 à Ker Avel, un enfant naît à Dinard (octobre 1939), les autres vont à l'école Sainte Anne ou au lycée de Dinard en bicyclette. Les Allemands, qu'ils souhaitent tant éviter, entrent à Saint-Briac en juillet 1940 plusieurs jours avant leur entrée à Nancy ! La famille peut encore passer l'été 1941 à Ker Avel, puis n'y est plus autorisée. La maison est occupée par les Allemands. Malgré la distance, elle subit de gros dégâts lorsque les occupants font sauter le pont de Lancieux en 1944.

C'est en automne 1945 que les Thiébault ont l'autorisation de retourner à Saint-Briac. La maison est remise en état en 1946, la famille y revient régulièrement en vacances, le plus souvent du 14 juillet au 15 septembre ; le père la rejoint certains week-ends par le train de nuit qui arrive à Dinard vers 6 heures le matin, avec une correspondance pour Saint-Briac par les cars Georges. ...

Michel Kornmann

Sources :

Actes notariés,

Archives familiales,

Robin Maugham, Somerset and all the Maughams, Penguin Book (1975)